

TABLE DES MATIERES

Textes des évangiles où apparaît Marie de Magdala	3
Disciples, apôtres et autres croyant-es	10
Que de "Marie" dans la bible	12
Les sept démons	14
La vie d'une femme au temps de Jésus	16
Marie de Magdala dans les apocryphes	22
Marie de Magdala, bonne à tout faire	24
Une autre femme	28
Des femmes rencontrent Jésus	32
Quel est le féminin de témoin ?	36



Dossier établi par :

Isabelle Frey-Logean
Sophie Mermoud
Laurent Lavanchy
André Monnier
Fabien Moulin

Il a été édité en mai 2000 pour le Camp Biblique Oecuménique de
Vaumarcus

Le CBOV est une activité FEDE

Camp Biblique Oecuménique Vaumarcus 2000

Ce soir, j'attends Madeleine...

Femmes dans les évangiles



Dossier théologique

Variations inhabituelles sur
Marie Madeleine :

À droite, le baiser à Jésus
sur la croix (communion
charnelle et mystique)

En bas, une Madeleine
décharnée et pénitente
par Donatello (1455)



QUATRE BONS LIVRES :

France Quéré, *Les Femmes de l'Évangile*,
Seuil 1982 (Livre de Vie 148)

Bernadette Neipp, *Marie-Madeleine,
femme et apôtre*, Ed. du Moulin
(épuisé, mais en bibliothèque)

Dorothée Sölle, *Les Femmes célèbres
de la Bible*, La Bibliothèque des
Arts 1993

Collectif, *Marie Madeleine, figure
mythique dans la littérature et les
arts*, Presses universitaires Blaise
Pascal 1999

TEXTES DES ÉVANGILES
OÙ APPARAÎT MARIE DE MAGDALA
(Trad. TOB)

A. Qui fait route avec Jésus

Luc 8, 1 à 3

- 1 Or, par la suite, Jésus faisait route à travers villes et villages ; il proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu. Les Douze étaient avec lui,
- 2 et aussi des femmes qui avaient été guéries d'esprit mauvais et de maladies : Marie, dite de Magdala, dont étaient sortis sept démons,
- 3 Jeanne femme de Chouza, intendante d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui les aidaient de leurs biens.

B. Au pied de la croix

Jean 19, 25 à 27

- 25 Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala.
- 26 Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : "Femme, voici ton fils".
- 27 Il dit ensuite au disciple : "Voici ta mère". Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

C. Après la mort de Jésus

C.1 *Matthieu 27, 55 à 61*

- 55 Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance; elles avaient suivi Jésus depuis les jours de Galilée en le servant;
- 56 parmi elles se trouvaient Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.
- 57 Le soir venu, arriva un homme riche d'Arimatee, nommé Joseph, qui lui aussi était devenu disciple de Jésus.
- 58 Cet homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre.
- 59 Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans une pièce de lin pur
- 60 et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le rocher; puis il roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.
- 61 Pendant Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

C.2 *Marc 15, 40 à 47*

- 40 Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, et parmi elles Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé,
- 41 qui le suivaient et le servaient quand il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.
- 42 Déjà le soir était venu, et comme c'était un jour de Préparation, c'est-à-dire une veille de sabbat,
- 43 un membre éminent du conseil, Joseph d'Arimatee, arriva. Il attendait lui aussi le Règne de Dieu. Il eut le courage d'entrer chez Pilate pour demander le corps de Jésus.
- 44 Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort. Il fit venir le centurion et lui demanda s'il était mort depuis longtemps.
- 45 Et, renseigné par le centurion, il permit à Joseph de prendre le cadavre.
- 46 Après avoir acheté un linceul, Joseph descendit Jésus de la croix et l'enroula dans le linceul. Il le déposa dans une tombe qui était creusée dans le rocher et il roula une pierre à l'entrée du tombeau.
- 47 Marie de Magdala et Marie mère de José regardaient où on l'avait déposé.

D. Matin de Pâques

D.1 Matthieu 28, 1 à 10

- 1 Après le sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre.
- 2 Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'Ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus.
- 3 Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige.
- 4 Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent bouleversés et devinrent comme morts.
- 5 Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : "Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié.
- 6 Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit ; venez voir l'endroit où il gisait.
- 7 Puis, vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez". Voilà, je vous l'ai dit".
- 8 Quittant vite le tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples.
- 9 Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : "Je vous salue". Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui.
- 10 Alors Jésus leur dit : "Soyez sans crainte. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront".

D.2 Marc 16, 1 à 11

- 1 Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer.
- 2 Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé.
- 3 Elles se disaient entre elles : "Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau?"
- 4 Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande.
- 5 Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur.
- 6 Mais il leur dit : "Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé.
- 7 Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit".
- 8 Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.
- 9 Ressuscité le matin du premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie de Magdala, dont il avait chassé sept démons.
- 10 Celle-ci partit l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui et qui étaient dans le deuil et les pleurs.
- 11 Mais entendant dire qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ceux-ci ne la crurent pas.

D.3 *Luc 24, 1 à 11*

- 1 Le premier jour de la semaine, de grand matin, elles vinrent à la tombe en portant les aromates qu'elles avaient préparés.
- 2 Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau.
- 3 Etant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.
- 4 Or, comme elles en étaient déconcertées, voici que deux hommes se présentèrent à elles en vêtements éblouissants.
- 5 Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers la terre quand ils leur dirent : "Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?
- 6 Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée ;
- 7 il disait : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite".
- 8 Alors, elles se rappelèrent ses paroles ;
- 9 elles revinrent du tombeau et rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres.
- 10 C'étaient Marie de Magdala et Jeanne et Marie de Jacques ; leurs autres compagnes le disaient aussi aux apôtres.
- 12 Aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes.

D.4 *Jean 20, 1 à 18*

- 1 Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau.
- 2 Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : "On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis".
- 3 Alors Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple, et ils allèrent au tombeau.

- 4 Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.
- 5 Il se penche et voit les bandelettes qui étaient posées là. Toutefois il n'entra pas.
- 6 Arrive, à son tour, Simon-Pierre qui le suivait : il entre dans le tombeau et considère les bandelettes posées là
- 7 et le linge qui avait recouvert la tête ; celui-ci n'avait pas été déposé avec les bandelettes mais il était roulé à part, dans un autre endroit.
- 8 C'est alors que l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau ; il vit et il crut.
- 9 En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts.
- 10 Après quoi, les disciples s'en retournèrent chez eux.
- 11 Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau
- 12 et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds.
- 13 "Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ?" Elle leur répondit : "On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis".
- 14 Tout en parlant elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.
- 15 Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ?" Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin lui dit : "Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre".
- 16 Jésus lui dit : "Marie". Elle se retourna et lui dit en hébreu : "Rabbouni", ce qui signifie maître.
- 17 Jésus lui dit : "Ne me retiens pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu."
- 18 Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples : "J'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'il m'a dit".

DISCIPLES, APÔTRES ET AUTRES CROYANT-ES

Marie de Magdala disciple modèle, avec un statut comparable aux douze ?

Avant d'aborder la question, un peu de vocabulaire !

Le terme **disciple**, très fréquent dans le Nouveau Testament, est ambigu. Il désigne le plus souvent toutes les personnes qui suivent Jésus, mais peut aussi, dans les évangiles, être utilisé pour les 12 hommes spécialement choisis par Jésus pour être ses plus proches.

On trouve une fois le mot au féminin :

Il y avait à Joppé une femme qui était disciple ; elle s'appelait Tabitha (Actes 9,36).

Le substantif **croquant** n'existe pas dans le NT. On trouve cinq fois le mot **chrétien**, dont Actes 11, 26 :

Et c'est à Antioche que, pour la première fois, le nom de 'chrétiens' fut donné aux disciples.

Le mot **apôtre** a deux significations. Dans les évangiles, il est utilisé pour les douze : *Il en choisit 12, auxquels il donna le nom d'apôtres (Luc 16,13).*

Dans les Actes et les épîtres, il s'applique à Paul et à quelques "envoyés officiels en mission".

On retrouve aussi régulièrement l'expression **les douze**, et parfois tous les termes sont mélangés. Exemple : en Matthieu 10, on trouve, pour les mêmes, *disciples* au verset 1, *apôtres* au verset 2 et *les douze* au verset 5.

Marie de Magdala n'est nommée ni disciple ni apôtre. Mais elle fait partie de ceux qui sont cités plusieurs fois comme **les plus proches** de Jésus.

Marie de Magdala aurait tout ce qu'il faut pour prendre la place laissée vide par Judas, selon Actes 1 : avoir accompagné Jésus tout le temps de son ministère, jusqu'à l'Ascension. C'est une disciple exemplaire, avec un rôle central au sein de la communauté : avec quelques autres femmes, elle fournit l'argent nécessaire à la survie du groupe qui accompagne Jésus, et c'est le **témoin numéro un** de la résurrection pour tous les évangiles. Il est d'ailleurs tout à fait possible qu'elle soit là quand, au soir de Pâques, Jésus apparaît aux disciples rassemblés, dans Jean 20. Mais elle n'est pas un homme...

On pourrait voir dans cette disciple de la première heure un exemple et un porte-parole du croire au féminin, comme Pierre l'est au masculin. Mais ces deux figures semblent plutôt être en concurrence dans les Eglises des premiers temps (voir Marie de Magdala chez les apocryphes).

Plus précisément, on peut remarquer **une minimisation** de la figure de Marie de Magdala au premier siècle, repérable dans les évangiles. Le dernier chapitre de Marc met ainsi d'abord l'accent sur le message de l'ange aux femmes, puis remet le projecteur sur les onze (les douze moins Judas). Et en Jean 20, Marie de Magdala aurait de loin le rôle principal si le récit de sa visite au cimetière n'était pas interrompu après un verset pour relater la course vers le tombeau de Pierre et du *disciple que Jésus aimait*.

Notez enfin que Marie de Magdala est absente de la **liste des apparitions** de Jésus en I Corinthiens 15 (3 à 8). Ce texte, écrit avant les évangiles, est le seul autre écrit du Nouveau Testament à dresser une telle liste. Paul y cite plus de 500 frères, mais pas une seule femme !

QUE DE "MARIE" DANS LA BIBLE !

Dans l'Ancien Testament

Deux Marie seulement :

Marie (Myriam), sœur de Moïse et d'Aaron

(Exode 15,20-21; Nombres 12,1-15; 20,1; 26,59; Deutéronome 24,9; 1 Chroniques 5,29; Michée 6,4)

Marie (Myriam), fille de Méred, descendante de Juda

(1 Chroniques 4,17)

Dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, par contre, elles sont nombreuses.

C'est pourquoi "notre" Marie, qui vient du village de Magdala près de Tibériade, est désignée avec le nom de ce village : **Marie de Magdala**, donc *la Magdaléenne*, ce qui, en français, a donné *Magdeleine*, puis *Madeleine*.

Marie-Mariam-Myriam (*la fière, en hébreu*) est un prénom qui semble donc avoir été très courant à l'époque de Jésus. Peut-être parce que l'ambiance était à la résistance contre Rome, et que Myriam, sœur de Moïse, était un modèle qui parlait, avec son cantique : *Chantez en l'honneur du Seigneur, il a remporté une victoire éclatante, cheval et cavalier, en mer il les jeta* (Exode, 15,21).

Ce prénom commun a été cause et excuse à pas mal de malentendus.

Voici les **Marie** mentionnées dans le Nouveau Testament :

Marie, épouse de Joseph, mère de Jésus

(Matthieu 1,16-20; 2,11; 13,55; Marc 6,3; Luc 1,27-56; 2,5-34; Actes 1,14)

Présente chez Jean, mais qui l'appelle toujours "la mère de Jésus" ou "sa mère"

Marie de Magdala

(Matthieu 27,56-61; 28,1; Marc 15,40-47; 16,1; 16,9; Luc 8,2; 24,10; Jean 19,25; 20,1-18)

Marie, mère de Jacques et de Joseph (Mt 27,56)

L'autre Marie (Matthieu 27,61)

Marie, mère de Jacques le petit et de José (Mc 15,40)

Marie, mère de Jacques (Luc 24,10)

Marie, femme de Clopas (Jean 19,25)

On ignore s'il s'agit à chaque fois de la même personne ou si ce sont plusieurs femmes différentes

Marie, sœur de Marthe (Luc 10,39-42)

Marie, sœur de Marthe et Lazare (Jean 11,1-45; 12,3)

Une seule personne : "Marie de Béthanie"

Marie, la mère de Jean surnommé Marc (Actes 12,12)

Marie, qui a beaucoup travaillé pour vous (Romains 16,6)

Les deux dernières pourraient être l'une ou l'autre de celles nommées précédemment

LES SEPT DEMONS

Les seuls **renseignements biographiques** sur Marie de Magdala se trouvent en Luc 8 : elle fait partie de ce groupe de femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies. A son propos, Luc précise que sept démons étaient sortis d'elle.

Marie de Magdala est une ancienne **possédée** : une malade, présentant vraisemblablement des anomalies graves de comportement ou un état psychique catastrophique. Une malade guérie par un exorcisme : une parole et/ou un geste d'autorité qui, littéralement, fait sortir les démons, donc la maladie, de la personne.

D'elle sont sortis **sept** démons : son état était donc grave.

Le chiffre sept peut signifier qu'elle était entièrement sous l'emprise de démons, une sorte de "maladie totale".

Il peut aussi indiquer qu'elle était une malade sujette à rechutes chaque fois plus graves, avant sa rencontre avec Jésus. On peut lire en Luc 11 (24-26) : *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il parcourt les régions arides en quête de repos ; comme il n'en trouve pas, il se dit : " Je vais retourner dans mon logis, d'où je suis sorti ". A son arrivée, il le trouve balayé et mis en ordre. Alors il va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils y entrent et s'y installent ; et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.*

De toute façon, ce chiffre sept indique l'importance et de sa maladie et de sa guérison par Jésus.

La mention des sept démons implique autre chose encore : une possédée n'est pas une pécheresse. **Jamais**, dans les évangiles, la maladie ou la possession ne sont liées aux péchés de la personne. Et la guérison par Jésus n'est pas pardon pour ses fautes, mais libération des forces du mal qui la tenaient malade.

C'est pourquoi les amalgames entre Marie de Magdala, ancienne possédée, et la femme au parfum qualifiée de pécheresse en Luc 7, ne tiennent pas la route. Ces amalgames sont des créations de lecteurs des évangiles immergés dans un monde grec, où le mal se loge dans la chair, et le plus près possible du sexe de préférence.



Marie Madeleine après amalgames : image traditionnelle au Moyen Age

LA VIE D'UNE FEMME AU TEMPS DE JESUS

Comment vit une femme du temps de Jésus ?

Quelques indications nous sont données par les lois juives et par les textes bibliques, mais il ne faut pas généraliser en partant de ces textes. Imaginez, en effet, de tenter de reconstituer la vie d'une femme d'aujourd'hui à partir des textes de loi sur le mariage ! En outre, la vie d'une femme citadine ou d'une femme de pêcheur du bord du Lac de Galilée devait être bien différente.

1. Les étapes de la vie de la femme

Juridiquement, la femme passe après l'homme, la fille après le fils. Le témoignage de la femme n'a aucune valeur (Gn 18,15).

Jusqu'à 12 ans et demi, la fillette est mineure. Elle dépend entièrement de son père qui peut, comme pour un garçon, la vendre comme esclave en cas de nécessité. Elle ne possède rien : le fruit de son travail revient à son père.

A 12 ans et demi, la fille devient majeure. On ne peut plus la vendre ni la marier contre son gré. Mais souvent, le mariage est déjà conclu.

Même à cet âge, la dot payée par le fiancé ou sa famille revient au père de la fille, en dédommagement des dépenses et de la peine fournies pour l'élever.

Les fiançailles la soumettent aux mêmes devoirs qu'une épouse. Le fiancé doit payer une dot ; les parents de la fille avancent une somme qui appartient à celle-ci. Un an après a lieu le **mariage**. Le couple marié va ensuite habiter dans la famille du mari. La femme dépend entièrement de son mari.

A tout moment, la femme peut être répudiée par son mari. L'homme remet un acte de rupture à sa femme qui précise ses griefs : c'est la **lettre de divorce**. Cependant, cette pratique peu généreuse est réprouvée par les prophètes qui invitent le peuple à la fidélité entre conjoints ; ils en font même le signe des temps nouveaux. A son tour, Jésus ira dans ce sens (Mc 10, 6-9).

La **polygamie** est permise, mais peu fréquente, pour des raisons économiques : il faut payer une dot pour chaque femme et il faut ensuite assurer son entretien. C'est un luxe de riche.

Veuve, la femme commence une autre étape de sa vie. Elle doit attendre, sans prendre d'initiative, qu'un beau-frère contracte avec elle le mariage léviratique (Dt 25, 5-10 : *rachat* de la veuve, c'est-à-dire mariage avec elle par le plus proche parent du mort : le frère ou un cousin) ou qu'il refuse de la prendre comme femme. Sans cela, elle ne peut pas se remarier. Elle vit de ses biens, mendie ou se prostitue pour survivre (voir le livre de Ruth).

2. La vie sociale de la femme

Si la femme, chez elle, est **maîtresse à bord**, tout se complique dès qu'elle sort de sa maison. Il est probable qu'en ville, contrairement à ce qui se vit dans la campagne, elle sort voilée. Le seul jour où son visage est découvert, c'est lors de son mariage !

Elle ne peut se trouver seule dehors ni parler avec un homme dans la rue.

Dans les campagnes, la femme a souvent le droit de **tenir un commerce** (vente des olives, p. ex.) ou de travailler à la culture des champs.

La femme participe à la vie du groupe des femmes, mais pas aux assemblées des hommes (réunions politiques ou sociales).

3. Vie religieuse

La femme doit bien sûr obéir à toutes les prescriptions du Décalogue : *ne pas voler, ne pas mentir, ne pas tuer, aimer Dieu, honorer ses parents...*

La femme est cependant déliée des prescriptions festives : pèlerinage, fête des cabanes. Elle n'est pas tenue de réciter le *Shema* : la grande prière juive (Dt 6, 4-9), ni de manger le repas de la Pâque.

La femme accède à la **synagogue** dans une tribune qui lui est réservée. Par contre, au Temple, elle ne peut aller que jusqu'au parvis dit *des femmes*.

A la maison, c'est l'homme qui a le droit et le devoir de réciter la bénédiction avant le repas et de dire l'action de grâces après. La femme a pour seule tâche religieuse d'allumer les bougies, au commencement du sabbat.

La femme est considérée comme **impure** à certains moments de sa vie.

Elle est impure pendant ses règles et les 7 jours qui suivent. Elle est aussi impure après un accouchement. Si elle a donné naissance à un garçon, elle est impure pendant 7 jours. Si c'est une fille, pendant 14 jours (Lv 12, 1-8). A ces délais, il faut encore compter 66 jours pour la purification de son sang. Au terme de cette période, un sacrifice (agneau et tourterelle) la purifie.

On comprend alors pourquoi, aujourd'hui encore, les Juifs stricts ne serrent pas la main d'une femme : il y a tant de risques qu'elle soit impure et les contamine !

4. Des femmes mal vues

La **prostitution** est réprouvée par la Loi de Moïse (Lv 19, 29), mais abondamment pratiquée. Dans de nombreux sanctuaires païens, se pratique la prostitution sacrée. La religion de Baal, par exemple, divinité de la fécondité, donne lieu à des rites sexuels.

Les prophètes dénoncent cette pratique. Les pharisiens condamnent ces femmes.

5. La condition de la femme

La fillette apprend surtout les **travaux domestiques**, qui constitueront l'essentiel de sa vie de femme mariée. Pour se faire une idée de *l'épouse idéale*, il suffit d'ouvrir l'Ancien Testament au livre des Proverbes, chapitre 31, 10-31. On y trouve un beau tableau de la condition féminine en terre d'Israël !

Notons cependant que la femme que célèbre ce texte n'est ni la paysanne pauvre, ni la femme de l'artisan modeste : elle règne en chef d'entreprise sur la maisonnée, elle commande à des servantes, elle s'habille richement.

Ce devait être la position, enviable, d'une riche citadine dont le mari, influent, appartenait au conseil de la ville.

Un tel portrait décrit aussi une femme sédentaire : l'acquisition de la terre, qui suppose l'installation pour une longue durée, a pris de l'importance. Nous sommes donc très

loin de la vie des femmes des patriarches, ces femmes-nomades, sans cesse en chemin.

La principale qualité de cette femme réside dans sa capacité de travail et son habileté, sa rapidité, sa résistance à la fatigue et son courage. Elle n'existe qu'en fonction de ce travail accompli.

En quoi consiste ce **travail** ?

Tout un secteur concerne le travail des **tissus** : se fournir les matières premières, les tisser, teindre les étoffes, tailler et coudre des vêtements, faire des couvertures, fabriquer de l'étoffe pour la vendre, broder... De la matière brute, essentiellement la laine et le lin, jusqu'au vêtement fini, la femme contribue à habiller les siens.

Un autre domaine du travail de la femme est toute la préparation de la **nourriture** et le soin des siens. Le menu des Hébreux se compose de blé, d'orge, de fruits (raisin, figue, grenade, olive, datte, pomme), de viande de bœuf, de veau, de mouton, et de légumes assaisonnés d'huile.

La préparation de la nourriture comprend la mouture des céréales avec une meule ou un pilon, la confection et le pétrissage de la pâte à pain ou des gâteaux, la cuisson du pain ou des aliments. Il faut faire soi-même le feu.

Généralement, on boit de l'eau, du lait, du petit-lait. Pour les banquets, c'est le vin ou une liqueur, peut-être l'ancêtre de la bière, qui est prisée.

La femme prend aussi garde à respecter tous les **préceptes alimentaires** (par exemple, l'utilisation d'une vaisselle différenciée pour les produits carnés et les produits laitiers). A table, elle sert les hommes et reste debout derrière eux et les regarde manger. Elle mange à la cuisine, s'il y en a une...

La femme participe également à la **culture** des terres : préparation du sol, semailles, récoltes...

Il reste enfin le plus important : **la maternité**.

L'absence d'enfants est considérée comme signe d'opprobre. L'absence d'enfant mâle aussi, évidemment. En donnant la vie à un garçon, la femme acquiert sa raison d'être. Nombreux sont les textes bibliques qui racontent l'histoire d'une femme stérile à qui Dieu donne un fils : Sarah, Anne, Elisabeth...

C'est la mère qui choisit le nom de son enfant. Elle l'allaite jusqu'à plus de trois ans. Le sevrage donne lieu à un repas festif. Ensuite, **le petit garçon** suit son père, pour observer les activités des hommes et apprendre son métier. Il suit un enseignement religieux à la synagogue.

La fillette, elle, accompagne sa mère et l'aide dans tous ses travaux. Elle garde ses frères et sœurs, ce qui lui donne déjà l'occasion de s'exercer à un rôle de mère.

Quantité de tâches qui nous semblent aller aujourd'hui de soi sont pour elle d'une grande fatigue. Par exemple : fournir de l'eau en quantité suffisante, en la tirant du puits, et en portant sur la tête pendant des kilomètres une jarre de plusieurs dizaines de litres !

Au temps de Jésus, l'inégalité de condition va de soi. Elle ne se remarque même pas. Dans cette société traditionnelle, il y a pourtant semble-t-il de nombreuses **exceptions**. Les femmes qui suivent Jésus et ses disciples de Galilée en Judée ne correspondent par exemple pas à la description ci-dessus.

MARIE DE MAGDALA DANS LES APOCRYPHES

Un **apocryphe** est un texte consacré à un personnage central de l'origine du christianisme (Jésus, un apôtre, Marie, par exemple), contemporain ou de peu postérieur aux écrits du Nouveau Testament, qui n'a pas été retenu dans la liste normative officielle (celle qu'on appelle le canon).

Marie de Magdala y apparaît bien sûr dans les récits du tombeau vide, comme dans les évangiles officiels.

Dans l'**évangile de Pierre**, elle a le titre de disciple du Seigneur, et elle est la seule des femmes nommées au matin de Pâques. Une place et un titre privilégiés.

Dans le **Livre de la Résurrection de Barthélemy**, toutes les femmes citées dans les quatre évangiles du canon sont là pour aller au tombeau. Marie de Magdala est nommée en premier, comme le veut la tradition, mais l'accent est mis sur Marie la mère de Jésus, à qui Christ serait ainsi apparu en premier ! Certains milieux de l'Eglise ancienne font d'ailleurs dire à Marie la mère : *Le nom de mon village était Magdala*. Les fusions et confusions entre les Marie, comme les querelles de priorité, ne datent donc pas d'aujourd'hui.

Dans l'**Épître des apôtres**, où les douze parlent en *nous*, les apôtres confessent qu'ils n'ont pas cru les femmes qui leur ont annoncé avoir vu le Seigneur. Marie de Magdala est la première à venir témoigner, puis Sara, autre témoin d'une apparition au matin de Pâques. Et même quand Jésus vient lui-même auprès de ses disciples hommes, il doit insister et demander à Pierre, Thomas et André de toucher ses plaies pour qu'ils se mettent à croire.

Dans l'**Évangile de Marie**, Marie de Magdala console les disciples après le retour de Jésus au ciel, puis, à la demande

de Pierre, leur fait part de paroles qu'elle seule a reçues de la bouche de Jésus. Ce qui déclenche de fortes réactions d'André et de Pierre, outrés d'imaginer que Jésus aurait pu s'entretenir avec une femme de choses qu'il ne leur aurait pas révélées ! Lévi intervient alors pour rappeler que Jésus l'a jugée digne de cela, qu'il l'aimait plus qu'eux tous, et qu'elle est le prototype du véritable *humain*.

Dans les milieux où circulait cet évangile, on pensait que Jésus était venu redonner la voie d'accès au ciel à *l'âme* : une part de nature divine enfermée dans la matière, mais qui cherche à s'en libérer. Cette notion d'âme, inconnue de la bible, est toujours symbolisée par quelque chose de féminin. Réunie au masculin de Dieu, elle forme un couple qui symbolise le retour à l'unité originelle. La connivence Jésus – Marie de Magdala en est une image, et affirme qu'il n'y a aucune séparation ni hiérarchie entre hommes et femmes du point de vue du chemin spirituel, thèse très contestée pendant longtemps. Ce texte montre aussi les conflits qui existaient aux premiers siècles sur la primauté de Pierre, soulignée dans les textes canoniques, mise à mal dans bien d'autres.

Pour l'**Évangile de Philippe**, Marie de Magdala est aussi la compagne du Christ. Elle est la sagesse unie au Sauveur, choisie par lui pour former le couple spirituel parfait.

Dans les **Actes de Philippe**, on voit une Marianne, sœur de Philippe (celui d'Actes 8), qu'on identifie communément à Marie de Magdala. Elle est apôtre, prenant apparence masculine pour aller évangéliser, et son autorité est grande, puisque c'est elle qui tient le registre de répartition des champs missionnaires ! Elle est un modèle de disciple, et le personnage le plus important de la communauté primitive.

MARIE DE MAGDALA, BONNE A TOUT FAIRE

Des Pères de l'Eglise à Nikos Kazantzaki, en passant par la Légende Dorée (douzième siècle), la figure de Marie de Magdala semble avoir agi comme un aimant, attirant bien des femmes de l'Evangile, voire d'ailleurs, en un immense **amalgame**, sorte d'archétype féminin convenant aux uns et aux autres de ces Messieurs qui ont géré l'Eglise : grande putain repentie et désormais chaste et sainte.

Dans les évangiles, il n'est question que du fait qu'elle suit le Christ après sa guérison. Elle a été libérée de sept démons (poly-névrose dirait-on probablement aujourd'hui, qui n'a rien à voir avec une débauche sexuelle). Elle est citée dans la Passion et à la résurrection dans les quatre évangiles.

Cependant, dans les milieux gnostiques du deuxième siècle, dont témoignent des évangiles apocryphes (non acceptés dans le Nouveau Testament, voir page 22) dits de Pierre, de Marie ou de Philippe, elle est montrée en **consolatrice** des disciples affligés après le départ de Jésus à l'Ascension, mais aussi en opposition à Pierre, qui lui conteste le droit d'être le témoin privilégié de la résurrection du Christ. Elle a dans ces textes aussi un position de "complémentaire" de Jésus, avec qui elle forme un couple spirituel parfait, voir un retour à une androgynie (masculin et féminin en un seul être) divine, au point qu'on la considère parfois comme un homme.

Les Pères de l'Eglise, jusqu'au cinquième siècle, la considéreront plutôt comme un témoin d'importance, et la qualifieront même d'**apôtre des apôtres** : *envoyée aux envoyés*. Elle est parfois considérée comme la "nouvelle Eve",

figure de la foi exemplaire qui ouvre les portes de la rédemption aux femmes, elle qui, par l'annonce de la résurrection, est porteuse et donc symbole de la grâce du Christ.

Ce n'est qu'avec Grégoire-le-Grand, au sixième siècle, que les choses "se gâtent". C'est lui, le premier, qui va se saisir de la **pécheresse anonyme** qui verse du parfum sur les pieds de Jésus chez Simon (Luc 7) pour l'identifier à Marie de Magdala (dont il est question juste après, en Luc 8,2). Et comme, dans l'évangile de Jean, c'est aussi une Marie, la sœur de Marthe et de Lazare, qui oint Jésus (Jean 12,1-8), on aura vite fait de penser qu'il s'agit d'une seule et même femme.

Marie Madeleine a donc viré **putain repentie** pourvue d'une famille à Béthanie. Du coup, la Légende Dorée va arranger les choses : voilà que Magdala (village de Galilée, près de Tibériade) y est situé, comme Béthanie, dans les environs de Jérusalem, que Marie y est héritière du *château de Magdelon* et se vautre dans la volupté avant d'être "guérie" par Jésus. On invente même des excuses à sa luxure : tantôt elle est mal mariée à un rabbin, ou à Judas, tantôt elle est la fiancée évincée de l'apôtre Jean appelé par Jésus à d'autres tâches, tantôt elle se livre à des Romains – ou à Hérode lui-même – en pensant échanger sa vertu contre le salut de Jésus...

Mais la légende ne s'arrête pas là, qui conte que, embarquée avec d'autres chrétiens dans une barque sans gouvernail, elle est miraculeusement débarquée à Marseille : elle forme, avec ses compagnes, les **Saintes Marie de la Mer**.

Selon cette tradition, elle évangélise la Provence où elle fait de nombreux miracles, avant d'être amalgamée à une autre Marie encore, *Marie l'Égyptienne*, qui vécut en ermite.

Au moins, porteuse de tout cela, aura-t-elle été **modèle** et force pour bien des femmes, moins "désincarnée" que Marie-mère-du Seigneur si pure et lointaine. Christine de Pisan, au tournant du quatorzième siècle, écrit : *Si la parole de femme avait été de si peu d'autorité que certains le prétendent, Notre Seigneur Jésus Christ n'eût jamais daigné qu'une femme annonçât la première le mystère si glorieux de sa résurrection* (La Cité des Dames).

Ce n'est qu'au quinzième siècle que Jacques Lefèvre d'Étaples retrouvera la distinction entre les **trois femmes** : la pécheresse de Luc 7, Marie de Madgala, et Marie sœur de Marthe et Lazare. Mais ses écrits sont condamnés par la Sorbonne. Et même chez Luther et Calvin, notre Marie est encore parfois confondue avec Marie de Béthanie. Elle redevient pourtant avec la Réforme la croyante guérie témoin de la résurrection.

Mais d'autres confusions se glissent : au seizième siècle, on la décrit comme la Samaritaine aux mœurs légères (elle a eu cinq maris) de Jean 4, et Massenet (dix-neuvième siècle) la confondra avec la femme adultère de Jean 8...

Aujourd'hui encore, la **liturgie** catholique identifie toujours Marie Madeleine à la pécheresse repentie. Et dans la liturgie de Taizé elle reste pénitente. Comme quoi, *les découvertes de l'exégèse biblique ont de la peine à toucher la foi populaire* (Bernadette Neipp, *Marie-Madeleine, femme et apôtre*).

Jesus Christ Superstar et *La dernière Tentation du Christ* de Kazantzaki lui attribuent le rôle de **l'amante du Christ** (avec ou sans passage à l'acte), rejoignant en cela les mouvements gnostiques des premières siècles... sauf qu'à l'époque, en les rapprochant, on voulait diviniser Marie-Madeleine, alors qu'aujourd'hui on pense humaniser Jésus !

Les canons artistiques lui attribuent le rouge (amour) ou le violet (pénitence), les longs cheveux dénoués des putains (mais aussi symbole de liberté) et le vase de parfum... Elle est patronne en titre des parfumeurs, toutes choses qui n'ont donc rien à voir avec le personnage biblique !



Les cheveux, le parfum, l'air pénitent : l'image classique...

UNE AUTRE FEMME

Depuis mil cinq cents ans au moins, on confond Marie de Magdala avec cette **femme qui verse du parfum** sur Jésus. Les quatre évangiles nous donnent un tel récit. Mais ils le font de manière bien différente.

Marc (14,3-9), suivi par **Matthieu** (26,6-13), place ce récit en ouverture de la passion (la dernière semaine à Jérusalem). Il montre une femme sans nom, et dont il ne dit rien. Elle s'approche de Jésus alors qu'il mange à Béthanie dans la maison d'un certain Simon le lépreux. Elle verse du parfum précieux sur la tête de Jésus.

A la critique des gens présents (des disciples chez Matthieu), Jésus rétorque qu'il ne faut pas peiner cette femme qui a accompli **le geste essentiel**, cette onction qui prépare son corps pour le tombeau. Il affirme en outre qu'on se souviendra de cette femme.



Luc (7,36-50) situe son récit dans la maison d'un Simon aussi, qu'il désigne comme *le pharisien*.

Il s'agit là d'une femme réputée pécheresse (peut-être une prostituée) qui s'introduit dans la maison. Elle pleure et mouille les pieds de Jésus de ses larmes, les essuie de ses cheveux, puis y verse le parfum.

Simon se dit que Jésus n'est pas capable de savoir que cette femme est impure. Mais Jésus lui fait remarquer qu'elle le traite comme **un hôte de marque**, ce que Simon, lui, n'a pas fait. Jésus pardonne les péchés de la femme, et lui dit : *va en paix*.

Jean (12,1-8) enfin, raconte qu'à Béthanie, Marie, sœur de Marthe et Lazare, verse du parfum sur les pieds de Jésus et les essuie de ses cheveux.

Judas critique ce gaspillage et Jésus lui dit de la laisser tranquille, parlant de son futur tombeau.

La **confusion** avec Marie de Magdala s'est appuyée sur une série de "dérapages". On a d'abord compris de travers les "démons" dont Marie avait été délivrée : de nœuds psychologiques, on voulu croire qu'ils désignaient des désordres sexuels.

Marie de Magdala a donc été considérée comme une **prostituée**. Ressemblance donc avec la pécheresse mentionnée par Luc dans ce récit (fin du chapitre 7), placé juste avant la liste des femmes qui suivent Jésus début du chapitre (8).

Par ailleurs, chez Jean, le seul évangile où cette femme est nommée, c'est justement d'une **Marie** qu'il s'agit : Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare. Ce n'est bien sûr pas la même personne. Mais le prénom a ajouté à la tentation d'**amalgamer**.

Pour Marc et Matthieu, le geste de cette femme est un geste d'onction sur la tête de Jésus, donc d'**onction royale**. C'est ainsi que le prophète Samuel oint Saül, puis David. C'est ainsi qu'on oignait les nouveaux rois d'Israël : on leur versait un peu d'huile sur la tête.

En versant un parfum huileux (les parfums de l'époque n'étaient pas fait à l'alcool comme maintenant), la femme reprend ce geste-là et, sans rien dire, affirme que Jésus est son roi.

Mais Jésus fait dire autre chose à son geste : elle l'a, dit-il, *préparé pour le tombeau*. On mettait alors des huiles parfumées sur le corps des morts C'est ce que pensaient faire les femmes pour le cadavre de Jésus au matin de Pâques, selon Marc 16,1 et Luc 24,1.

Jésus ne nie pas la royauté que la femme déclare par son geste, mais il ne parle que de **sa mort** à venir : ce roi-là ne sera pas le triomphant que certains attendaient, il sera roi dans la faiblesse, comme l'attestait déjà l'entrée à Jérusalem dite des "Rameaux", où un âne remplace le grand cheval qu'on attendrait, une bande de disciples les officiers royaux, et des habits et des branchages le "tapis rouge" !

Aux rouspéteurs qui crient au gaspillage, Jésus explique qu'il est plus urgent, à ce moment-là, de s'occuper de lui, de le reconnaître lui, qui va mourir, que de s'occuper des pauvres. Il ne dit pas : "Ne vous occupez pas des pauvres", mais : "Ne vous occupez pas **maintenant** des pauvres".

Cette histoire se passe en effet au moment où les autorités resserrent leur étau autour de Jésus, ils pensent pouvoir le liquider discrètement, et étouffer toute cette histoire. Mais, justement à ce moment, Jésus dit que l'Évangile sera annoncé partout, dans le monde entier ! Ceux qui croient pouvoir mettre la main sur lui et faire l'impasse sur toute cette histoire sont mis en tort. Et Jésus annonce qu'**on se souviendra** de cette femme anonyme : la preuve, nous en parlons aujourd'hui.

Dans le récit de Jean, Marie de Béthanie verse le parfum sur les pieds de Jésus. Elle offre là un geste d'affection, de **générosité folle**, de remerciement à celui qui a réalisé l'impossible peu de jours auparavant : rendre la vie à son frère.

Dans la reprise de Jésus, il n'est pas question de ne pas lui faire de peine, mais seulement de la *laisser tranquille*. Là, à nouveau, Jésus donne une orientation nouvelle au geste d'onction : une onction **mortuaire**. Et il rappelle que ce geste de reconnaissance de sa personne prime à cet instant sur le souci des pauvres.



Fra Angelico : Madeleine et Jésus en jardinier au matin de Pâques

DES FEMMES RENCONTRENT JESUS

1. Quelques chiffres

Nous recensons ici les rencontres de Jésus adulte avec une ou quelques femmes, mais non avec des foules ou des groupes déterminés (filles de Jérusalem, etc.). Nous ne prenons en compte que les passages où le récit est développé.

A. Guérisons

Chez **Matthieu**, 4 cas : la belle-mère de Pierre (8,14), une femme aux pertes de sang (9,20), la fille d'un notable ressuscitée (9,25) et la fille d'un Cananéenne possédée par un démon (15,21).

10 récits avec des hommes.

Chez **Marc**, les mêmes 4 cas (1,31 ; 5,29 ; 5,42 ; 7,25, où la Cananéenne devient Syro-phénicienne).

7 récits avec des hommes.

Chez **Luc**, 5 cas : toujours la belle-mère de Pierre (4,38), la femme aux pertes de sang (8,43) et la fille du notable (8,55), mais aussi la veuve de Naïn (7,11, où c'est le fils qui est ressuscité, mais parce que Jésus est ému aux entrailles par la mère) et la femme courbée (13,10).

10 récits avec des hommes.

Chez **Jean**, il n'y a pas de guérison féminine (et seulement 3 hommes guéris), mais une résurrection qui met en scène les trois enfants d'une famille : Marthe, Marie et Lazare (11).

B. Autres rencontres

Chez **Matthieu**, 2 interactions : la mère des fils de Zébédée (20,20) et une femme qui verse du parfum sur sa tête (26,6).

Chez **Marc**, 2 aussi : la même femme au parfum (14,3) et la mise en valeur de l'offrande d'une veuve (12,42).

Chez **Luc**, 4 femmes : la même veuve (21,2), celle qui répand du parfum sur les pieds de Jésus (7,38), Marthe qui sert et Marie qui écoute (10,38).

Chez **Jean**, 5 dialogues : la mère de Jésus aux noces de Cana (2,1), la Samaritaine (4), la femme adultère (8,1) et Marthe et Marie, lors de la résurrection de Lazare ou quand Marie verse du parfum sur les pieds de Jésus (12,3).

C. Annexe : les paraboles

Chez **Matthieu**, 2 paraboles ont pour sujets des femmes : la femme au levain (13,33) et les 10 vierges aux lampes (25,1). 12 paraboles mettent en scène des hommes.

Chez **Marc**, pas de femmes et 2 seulement avec des hommes.

Chez **Luc**, 2 femmes sujets : la femme au levain (13,20) et celle qui retrouve une pièce de monnaie (15,8). Une parabole met en scène une femme et un homme : la veuve et le juge (18,1), et 15 paraboles des hommes.

Il n'y a pas de parabole dans l'évangile de **Jean**.

2. Une classification

Attention : une classification aide à s'y retrouver, mais personne n'entre dans un tiroir préfabriqué. Nous montrons ici différentes formes de rencontres entre des femmes et Jésus, en mettant l'accent sur ce qui paraît **central**. Chaque femme peut pourtant appartenir à plusieurs catégories.

Deux-exemples :

° La Samaritaine, au début du récit, fait partie de celles que Jésus aborde sans qu'elles n'aient rien demandé ; mais à la fin du récit, elle annonce le Messie.

° La femme au parfum fait partie des proches de Jésus chez Jean, elle transgresse chez tous et prend la fonction du grand prêtre qui oint le roi chez Marc et Matthieu.

A. Celles qui reçoivent sans attendre

La femme adultère (Jn 8), la veuve de Naïn (Lc 7) et la femme courbée (Lc 13).

B. Les proches ou les disciples

Marie de Magdala, les autres femmes qui suivent Jésus tout au long de sa route (Mt 27,55 ; Mc 15,41 ; Lc 8,3), Marthe et Marie (Jn 11 et 12).

C. Celles qui transgressent et croient aux miracles

La femme aux pertes de sang, la Syro-phénicienne ou Cananéenne, la femme au parfum chez Luc, la mère des fils de Zébédée (seul cas où Jésus refuse la demande d'une femme, mais c'est une demande de gloire pour ses fils).

D. Celles qui annoncent le Messie

La femme au parfum chez Matthieu et Marc, la Samaritaine.

E. La mère de Jésus

Le cas est bien sûr particulier, à cause de la place qu'a prise la mère de Jésus dans la foi des chrétiens au cours des siècles. Voici simplement les passages des évangiles où elle intervient.

Chez **Marc**, pas de récit de naissance. Marie intervient une seule fois (3,31), qui cherche avec le reste de sa famille à empêcher Jésus de prêcher, pensant qu'il *a perdu le sens*. A cette occasion, Marc montre avec rudesse la supériorité des **parentés spirituelles** sur les liens du sang.

Chez **Matthieu**, Jésus descend d'Abraham et David par Joseph. C'est à lui que l'ange apparaît et parle trois fois, à la naissance de son fils. Marie ne dit rien. Plus tard, elle vient avec les frères de Jésus un jour où il prêche, pour lui parler. Jésus répond, comme chez Marc, que sa mère et ses frères sont *quiconque fait la volonté de mon père qui est aux cieux*, mais la scène est dépourvue de l'agressivité présente chez Marc.

Chez **Luc**, Marie a le premier rôle dans les récits de la naissance (salutation de l'ange Gabriel, le Magnificat), elle y est un exemple de foi. Elle est fière de lui quand il a 12 ans et parle avec les prêtres à Jérusalem, tout en se faisant rabrouer par son fils. Luc **adoucit** aussi l'épisode où Jésus parle de sa famille spirituelle (8,21).

Jean parle deux fois de la mère de Jésus, sans donner son nom. Elle lance sa mission publique, en provoquant son premier signe à Cana (2,1). Elle devient mère du disciple aimé (donc de l'Eglise de Jean, ou de l'Eglise tout court) au pied de la croix (19,26).

QUEL EST LE FEMININ DE TEMOIN ?

Par évangile, témoins-femmes et témoins-hommes lors de la crucifixion, de la mise au tombeau et de la résurrection

Les **quatre** évangiles attestent la présence de femmes lors de la crucifixion (Mt 27,55s ; Mc 15, 40s ; Lc 2,49 ; Jn 19,25s). Trois des évangiles mentionnent explicitement leur présence lors de la mise au tombeau par Joseph d'Arimatee. De nouveau quatre évangiles pour la présence des femmes lors de la découverte du tombeau vide au matin de Pâques.

Si le nombre et l'identité des femmes nommées varient, une constance apparaît : **Marie de Magdala** est chaque fois présente et première nommée. Attestation à l'évidence du rôle important qu'elle a dû jouer dans l'Eglise primitive.

Noter que se montrer solidaire d'un crucifié était passible de crucifixion ! Ce fait peut expliquer **l'absence des disciples** hommes, et la présence à distance des femmes le vendredi.

1. Crucifixion et mise au tombeau

Evangile de Matthieu

Marie de Magdala est la première nommée des *femmes qui avaient suivi Jésus depuis les jours de Galilée en le servant* et qui sont là, *regardant à distance*.

Autres nommées : **Marie** la mère de Jacques et de Joseph, et **la mère** des fils de Zébédée.

Seul homme mentionné : Joseph d'Arimatee, *devenu disciple de Jésus*.

Assistent à la mise au tombeau : **Marie de Magdala** et **l'autre Marie**.

Evangile de Marc

Marie de Magdala, première nommée des *femmes qui le suivaient et le servaient quand il était en Galilée* et qui *regardaient à distance*.

Autres nommées : **Marie** la mère de Jacques le Petit et de José, et **Salomé**.

Seul homme mentionné : **Joseph d'Arimatee** *qui attendait lui aussi le Règne de Dieu*.

Assistent à la mise au tombeau : **Marie de Magdala** et **Marie** mère de José.

Evangile de Luc

Mentionne globalement, tant au pied de la croix que suivant **Joseph d'Arimatee** au tombeau, *les femmes qui le suivaient depuis la Galilée*. Mais Luc précisera au chapitre suivant (24,10) que, parmi ces femmes, il y avait **Marie de Magdala** et **Jeanne** et **Marie de Jacques**.

Evangile de Jean

Jean mentionne, dans l'ordre, la **mère de Jésus**, la **soeur** de sa mère, **Marie**, femme de Clopas et **Marie de Magdala**. Près de la mère, se tient le **disciple** que Jésus aimait, seule mention masculine à la croix.

Après la mort de Jésus, **Joseph d'Arimatee**, *disciple en secret*, et **Nicodème** (déjà vu en Jean 3), sont apparemment seuls selon Jean à se rendre au tombeau.

2. Résurrection et apparitions de Jésus

Evangile de Matthieu

Marie de Magdala et **l'autre Marie** sont seules à se rendre au tombeau le jour de Pâques.

Apprenant par un ange qu'*il n'est pas ici...*, elles courent porter la nouvelle à ses disciples.

Rattrapées par Jésus qui les salue, elles reçoivent mission, directement de la bouche du ressuscité, d'*aller annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.*

C'est donc seulement là, en Galilée, au moment de leur envoi en mission concluant l'Evangile de Matthieu, que **les onze** voient Jésus – quelques-uns ayant encore des doutes !

Evangile de Marc

Marie de Magdala, **Marie** mère de Jacques et **Salomé**, munies d'aromates, se rendent au tombeau, le sabbat passé.

Un *jeune homme vêtu d'une robe blanche* leur annonce la résurrection et leur enjoint d'*aller dire à ses disciples et à Pierre : il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.* Mais bouleversées et apeurées, elles s'enfuient et ne disent rien à personne.

Un paragraphe récapitulatif concluant l'évangile reprecise, en accentuant la chronologie : *ressuscité le matin du premier jour, Jésus apparut d'abord à Marie de Magdala.* Après, il se manifesta sous un autre aspect à **deux d'entre eux**. Ensuite, il se manifesta **aux onze** (Marc 16,9-15).

Evangile de Luc

Marie de Magdala, **Jeanne** et **Marie** de Jacques, chargées d'aromates, se rendent au tombeau, très probablement accompagnées de femmes issues du *groupe de celles qui*

avaient suivi Jésus depuis la Galilée (voir Luc 24,10).

Deux hommes en vêtements brillants leur disent : *il n'est pas ici, il est ressuscité*, et leur rappellent les paroles antérieures de Jésus sur sa mort et sa résurrection.

Les femmes rapportent tout cela *aux onze et à tous les autres*. Elles ne sont pas crues par les apôtres.

Pierre, cependant, se rend au tombeau et en revient perplexe.

S'ensuit l'apparition de Jésus aux **deux disciples** en route pour Emmaüs. De retour vers *les onze et leurs compagnons*, ils apprennent que Jésus est apparu à **Pierre**. Nouvelle apparition de Jésus ce même soir à **toute l'équipe**.

Evangile de Jean

Marie de Magdala est seule à se rendre, de grand matin, au tombeau. Déroutée par la découverte du tombeau vide, elle court avertir Pierre et le disciple que Jésus aimait.

Surviennent Pierre et l'autre disciple. Le premier entre dans le tombeau et reste perplexe. L'autre entre à son tour, et Jean déclare : *il vit et il crut.*

Restée dehors et en pleurs, **Marie de Magdala** est la première et la seule à *voir le Seigneur*, qu'elle prend d'abord pour le jardinier. Jésus l'appelle par son nom et lui dit : *Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père.*

Marie de Magdala s'en va donc annoncer aux disciples : *j'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'il m'a dit.*

Le soir du même jour, Jésus apparaît **aux disciples** verrouillés dans la chambre haute, en l'absence de Thomas. Huit jours plus tard, même scénario, cette fois avec la présence de **Thomas**.

Après cela, apparition de Jésus au bord de la mer de Tibériade, alors que **Simon Pierre, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée et deux autres disciples** sont à la pêche.